

Shantideva's Bodhicaryâvatâra

བྱང་ཆུབ་སེམས་པའི་སྨྱོན་པ་ལ་འཇུག་པ།

Groupe d'Étude guidé par Vénérable Lama Sangyay Tendzin

Chapitre Cinq : Sauvegarder la Vigilance

Session 37 - samedi 13 novembre, 2021

Bonjour à tous,

Commençons par la récitation des prières traditionnelles :

REFUGE | MANDALA | DEMANDE D'ENSEIGNEMENTS

Invocation du Lama | Quiescence mentale

Nous avons terminé la dernière session à la strophe 80 du cinquième chapitre sur Vigilance. Shantidéva nous invitait alors, lorsque nous apercevons d'autres personnes, à reconnaître que, indépendamment de leur statut, c'est à travers elles que nous sommes, en premier lieu, capables d'engendrer la Bodhichitta.

C'est aussi à travers elles que nous pouvons ensuite pratiquer les activités du bodhisattva liées aux deux accumulations telles qu'exprimées dans les six paramitas ; et c'est enfin grâce à elles que nous atteindrons finalement la bouddhité.

Nous devrions donc les reconnaître comme des amis et des aides sur le chemin du Bodhisattva, et ne devons jamais les regarder d'un mauvais œil. Nous devons les contempler comme une mère peut regarder son enfant, avec un cœur ouvert, honnête et aimant.

Chapitre Cinq - Strophe 81 :

La constance et l'intensité de la passion,
Ou encore le recours aux antidotes :
Voilà qui accroît les mérites que l'on engendre
Relativement aux qualités, aux bienfaits et aux souffrances.

Des enseignements sur le *Dhasabhadra Karma Marga Sutra*, nous apprenons que la pratique d'actes vertueux conduit à l'accumulation de grands mérites dans la mesure où l'action soit dotée de quatre caractéristiques spécifiques :

1. Du point de vue du temps, l'action doit être constante et ininterrompue.
2. Du point de vue de la motivation, l'action doit être éclairée par une attitude inébranlable de foi, de compassion, etc.
3. Du point de vue des antidotes, elle devrait agir comme un remède à son contraire, l'action négative connexe. Par exemple,

- Dans la pratique de la générosité, donner ce qui nous est le plus précieux et le plus cher, contrecarrera certainement notre avarice.
 - Dans le cas de la discipline, l'abandon de tout ce à quoi nous sommes le plus attachés, comme les schémas habituels, contrecarrera nos faiblesses et nos dépendances, qu'elles soient physiques, verbales ou mentales.
 - Il en va de même pour les autres aspects de Paramita.
4. Du point de vue du champ de l'action, si l'action— donner, par exemple — s'accomplit en relation avec le « champ d'excellence » (les Trois Joyaux), le « champ de bienfait » (nos parents) , ou le « champ de la souffrance » (les voyageurs de loin, les malades, etc.), elle sera bien plus méritoire que si elle est accomplie par rapport à d'autres êtres.

Quelles que soient les actions positives accomplies ; il ne suffit pas d'imiter la conduite des autres. Surtout dans le cas des pratiques de générosité du bodhisattva et des autres paramitas :

- Si nous ignorons qu'il existe différentes sortes de générosité (pure et impure).
- Si nous ne connaissons pas la bonne motivation, la manière dont la générosité doit être pratiquée,
- Si nous ignorons la nécessité de dédier le mérite, notre pratique du don reste tout à fait ordinaire, pas différente, par exemple, de la façon dont les animaux donnent les choses.

Il faut donc savoir comment la générosité ; nos actions doivent aller au point vital.

Les enseignements sur lesquels s'appuyer se trouvent dans les compositions « LamRim » des grands maîtres Kadampas. Pour une approche brève mais complète à ce sujet, consultez *l'Ornement de Joyaux de la Libération* du grand Chöje Gampopa Sonam Rinchen. Le chapitre 12 enseigne le don pur et impur et les trois sortes de pratique de la générosité. Je vous recommande la traduction de Khenpo Konchog Gyaltsen Rinpoche.

Chapitre Cinq - Strophe 82 :

J'accomplirai toute tâche
 En pleine connaissance de cause et avec confiance.
 Quoi que je fasse, je ne compterai
 Sur personne d'autre que moi.

Quelle que soit la pratique du Dharma que nous faisons, nous devons avoir une compréhension claire de son objectif et avec cette clarté, développer la confiance en elle. Par conséquent, à tout moment, les bonnes actions telles que les six paramitas des Bodhisattvas doivent être accomplies.

C'est exactement comme dans le récit de la façon dont Atisha faisait lui-même les tsa-tsas - dans toutes les actions d'offrande et de don, etc., nous ne devrions pas dépendre des autres : des personnes nous exhortant ou des personnes qui les feraient en notre nom.

Si nous pouvons nous-mêmes les faire, nous le devrions. Mais si nous n'en sommes pas capables, il n'est pas du tout approprié de compter sur les autres pour les faire à notre place.

Chapitre Cinq - Strophe 83 :

La générosité et les cinq autres vertus transcendantes
Se pratiquent en commençant par la moins sublime.
Sans sacrifier le supérieur à l'inférieur,
On se rappellera que l'essentiel, c'est le bonheur des autres.

Les Paramitas de générosité, de discipline, etc., sont présentées de manière séquentielle : les plus élevées sont considérées comme apportant plus de bénéfices à tel point que le contraste entre chacune d'elles est comme la différence entre l'eau contenue dans l'océan comparée avec l'eau contenue dans l'empreinte du sabot d'une vache.

Par exemple, il est plus avantageux d'observer la discipline pendant une seule journée que de pratiquer la générosité pendant cent ans.

Il est dit dans le Sutralankara que la Paramita qui suit dépend de celle qui la précède, car elles sont présentées en séquence, étant successivement plus élevées, successivement plus subtiles, c'est-à-dire plus difficiles à pratiquer.

En règle générale, la plus grande Paramita ne doit pas être sacrifiée au profit de la plus petite. Pourtant, dans certaines situations, le Bodhisattva devrait considérer comme plus important tout ce qui profite le plus aux êtres. Cela devrait être le but derrière les pensées et les actes d'un bodhisattva.

Shantidéva poursuit cette affirmation en insistant sur la nécessité de travailler sérieusement pour le bien-être des êtres.

Chapitre Cinq - Strophe 84 :

Ce qu'ayant bien compris, je pratiquerai
L'effort de constamment œuvrer au bien d'autrui.
Le Compatissant, dont la vue porte loin,
A permis, dans ce cas, de faire ce qu'il avait défendu.

Comprenant et pratiquant les disciplines d'éviter les actions négatives et d'accumuler les actions vertueuses, on devrait demeurer avec constance et diligence dans la discipline de bénéficier aux autres. On doit s'efforcer d'atteindre le bien-être des autres d'une manière totalement libre d'intérêt personnel.

Aux grands Bodhisattvas, qui travaillent de cette manière et sont complètement libres de motivations égoïstes, le Bouddha, très compatissant, a permis les sept actions négatives du corps et de la parole qui sont toujours interdites aux pratiquants du véhicule inférieur et aux Bodhisattvas novices.

Il l'a fait parce qu'il a vu que le sacrifice de joies insignifiantes et éphémères, et la provocation de souffrances moindres peuvent conduire à un bonheur durable et à l'élimination de souffrances plus grandes.

Cela peut être illustré par l'histoire de l'incarnation de Guru Rinpoché en tant que yogi. Il tua le fils du ministre pour le protéger de la chute en enfer. Il y a quelques histoires qui illustrent cela dans les Écritures.

Il est dit que, par leurs actions, ces deux Bodhisattvas ont acquis un degré de mérite qui, autrement, aurait pris de nombreux kalpas à accumuler.

Chapitre Cinq - Strophe 85 :

Partagez avec les animaux, les sans-protecteur
Et ceux qui se livrent à une ascèse.
Mangez ni plus ni moins qu'il ne faut
Et donnez tout, sauf les trois robes monastiques !

Lorsqu'on vit dans la solitude des montagnes, par exemple, l'aumône qu'on a doit être partagée avec trois catégories d'êtres :

- Ceux qui sont tombés dans les mondes inférieurs, comme les oiseaux et les chiens ;
- Ceux qui n'ont aucune protection, comme les mendiants ; et,
- Ceux qui sont engagés dans les disciplines yogiques extérieures et intérieures, à savoir les méditants solitaires.

De plus, on devrait offrir la première partie de sa propre part aux Trois Joyaux, et en ignorant ses goûts et ses aversions, on devrait en prendre juste assez pour soutenir son corps, en dédiant les restes et en les donnant aux esprits. Car si l'on mange trop, on sera lourd et terne ; si l'on mange trop peu, on sera faible et inadéquat à la pratique de la vertu.

Le dernier vers de cette strophe s'adresse aux moines : à part les trois robes du Dharma que les moines doivent porter, il faut tout donner aux mendiants. Les trois robes du Dharma, cependant, ne devraient pas être données.

Nous nous arrêterons ici pour aujourd'hui. La semaine prochaine, nous commencerons par un nouveau sujet de Shantideva, celui d'éviter de faire scandale aux autres.

Pratiquons un instant la quiétude mentale, avant de consacrer le mérite de cette séance au bénéfice de tous.

